

**Le Quotidien d'Algérie, 23 septembre 1991**  
**Documentaire Les années algériennes,**  
**La névrose enfouie, par Idir Ben-Younes**

La salle de cinéma « l'Afrique » a abrité samedi soir, la projection en avant-première de la série documentaire : « les années algériennes », conçue par l'historien Benjamin Stora. Devant de nombreux journalistes de la presse nationale et internationale, B. Stora a tenu à préciser avant la projection que « la décision de montrer ce documentaire qui traite de la mémoire française, répond au souci de donner à la presse algérienne, et à l'Algérie la possibilité de juger de ces événements ».

« Les Années algériennes » est un documentaire qui a pour but de mettre à nu, du côté français, « la névrose enfouie, afin d'assumer cette guerre ». Cette fresque de témoignage que Stora a conçue est une rétrospective de la guerre d'Algérie vécue et pensée en français. La première partie, (il y en a théoriquement 4, malheureusement la quatrième n'étant pas encore terminée n'a pas été projetée), porte le titre « d'amour et de haine » traite de l'avant-guerre en passant par le 1<sup>er</sup> novembre et s'achève à la fin de l'année 1955. Différents témoignages de pieds-noirs notamment, nous renvoient en mémoire (les images d'archives aidant), l'Algérie du colon de la Mitidja à l'image de l'ancien maire d'El-Affroun. Des images émouvantes du retour à Constantine, en 1990, de Marthe et Annie Stora et leur pèlerinage au milieu de leurs souvenirs. Ainsi que le témoignage de ceux qui ont choisi de rester en Algérie indépendante : à l'image de Simone Vignote qui a opté pour la nationalité algérienne. La deuxième partie de ce documentaire, est intitulée : « les tricheurs » et traite de la période allant de 1956 à 1959. On y aborde pêle-mêle , la « bataille d'Alger », le 13 mai 1958, ainsi que le « tournant décisif » de cette période avec le vote des « pouvoirs spéciaux » en 1956. Il est question de torture (bavures, cas isolés, à chaque témoin sa version ainsi que du massacre de Melouza en mai 1958).

« Je ne regrette rien » est la troisième partie émission de ce documentaire, et qui évoque la fin de la guerre. Ce troisième épisode, constitue le montage du puzzle des « années algériennes ». En ceci que les différents protagonistes du conflit, se succèdent à l'écran et chacun y a sa part de sa vérité, ses convictions et son appréciation sur un pan de l'histoire, à laquelle il s'est retrouvé acteur volontaire ou malgré lui. Des membres du réseau Jeanson, des anciens de l'OAS, Med Harbi de la fédération de France, des déserteurs de l'armée française...ont défilé devant nous, pour nous rappeler la complexité de cette période et son intensité (qui demeure encore très vive et très présente dans les esprits).

« les années algériennes » nous a montré combien la plaie est profonde et la capacité de certains sentiments à demeurer à l'état latent. Le documentaire de Benjamin Stora, vous met mal à l'aise dès le début, puisque vous découvrez que certaines vérités consacrées ne le sont pas réellement. B. Stora n'a pas la prétention de régler le lourd contentieux algéro-français, mais ressemble beaucoup à un psychanalyste ou à un prêtre chez qui des personnes vont confesser leurs remords et leurs regrets. Bien que certains refusent encore de se regarder dans le miroir, persuadés que les horreurs qu'ils ont commises si elles venaient à être réfléchies par ce miroir...les foudroieraient.